

# Résumé = Zusammenfassung

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **117 (2010)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Résumé

La synthèse consacrée au complexe résidentiel de *Derrière la Tour* dresse le bilan de trois siècles de recherches et de découvertes sur le site. Elle a pu être établie grâce aux précieux résultats obtenus lors des campagnes de fouilles préventives et de sondages de contrôle menées entre 1989 et 2004. Ces investigations ont en effet considérablement enrichi le puzzle archéologique de cet édifice résidentiel d'exception qui s'est progressivement déployé sur le versant nord de la colline d'Avenches au cours des trois premiers siècles de notre ère, en marge de la trame urbaine antique. L'exploration de zones jusqu'ici méconnues vient confirmer l'ampleur d'un ensemble architectural prestigieux.

C'est précisément la longue histoire des recherches et des découvertes (p. 17-42) qui ouvre la présentation. Dès l'amorce du XVIII<sup>e</sup> siècle, le site de *Derrière la Tour* doit sa notoriété à la mise au jour de la remarquable mosaïque avec la représentation du mythe de Bacchus et Ariane, totalement détruite depuis lors en dépit des efforts consentis pour tenter de la protéger. C'est également sur ce site que sera mis au jour au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle le fameux relief en calcaire figurant la Louve capitoline, depuis lors emblématique d'*Aventicum*. Plusieurs fouilles importantes seront réalisées au XX<sup>e</sup> siècle, en particulier en 1911-1912 et en 1971, mais c'est à partir de la fin des années 1980 jusqu'en 2004 que l'essor urbanistique du quartier de *Derrière la Tour* occasionnera une série d'interventions de sauvetage et de sondages ponctuels sur différents secteurs de ce vaste ensemble antique.

Quelques modestes vestiges témoignent d'une fréquentation du site à l'aube de la période romaine, soit vers le tournant de notre ère (état 1; p. 49-51), mais c'est à partir des années 30/40 ap. J.-C. qu'est aménagée, à l'emplacement de la future extension orientale du palais, une zone artisanale incluant en particulier un atelier de verriers actif entre 40 et 70 ap. J.-C. (secteur Est, état 2; p. 53-70). Ces aménagements comprennent plusieurs fours et un dépotoir qui a livré une grande quantité de matériaux et de déchets liés à cette production. Celle-ci est principalement constituée de récipients soufflés de petite taille (flacons, balsamiques et cruches) en verre naturel bleu-vert et coloré.

C'est sans doute vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle ou peu après qu'est édifiée la résidence primitive occidentale (secteur Ouest, état 2; p. 71-98), qui demeurera le bâtiment principal du complexe durant les phases postérieures. D'une surface proche de 3'000 m<sup>2</sup>, l'édifice comprend un corps princi-

pal allongé, déjà doté d'une grande salle de réception de plus de 200 m<sup>2</sup>, bordé d'un portique au sud et, au nord, d'une galerie de façade reliant deux puissants pavillons d'angle en saillie. Le bâtiment est précédé en aval par un quartier d'entrée aménagé en paliers successifs. Les secteurs les mieux connus sont ceux des pavillons latéraux comprenant deux niveaux comme la galerie-portique qui les relie. Outre son entrée principale par le nord, le bâtiment principal comprend un escalier d'accès à l'ouest.

Dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., la résidence connaît une extension considérable (env. 8'800 m<sup>2</sup>), avec l'adjonction au sud d'une grande cour-jardin à péristyle et de deux ailes orientale et occidentale, mal connues, comprenant notamment des pavillons, des cours secondaires et une annexe thermique (secteur Ouest, état 3; p. 99-143). Le quartier d'entrée en aval est remanié, avec l'adjonction de deux probables hémicycles à colonnade. Au fond de la grande cour-jardin, en situation axiale et appuyée contre la colline, la construction la mieux préservée et la plus spectaculaire de cette phase est le *triclinium* d'été. Accessible par quelques marches depuis le portique sud de la cour, cette salle d'apparat était agrémentée d'un tapis de mosaïque et d'une abside dont le décor peint a pu être partiellement reconstitué.

À l'est de la résidence, dans la zone artisanale en partie désaffectée, l'occupation se maintient au II<sup>e</sup> siècle, avec l'aménagement de quelques constructions et structures à vocation domestique (secteur Est, état 3; p. 145-149).

C'est entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. que la résidence connaît son apogée (état 4A; p. 151-222). Un important programme architectural inclut la rénovation du bâtiment principal, endommagé par un incendie, et l'adjonction, à l'est, d'une série de nouveaux bâtiments, d'une grande cour trapézoïdale et d'une aile thermique opérant la liaison avec le quartier voisin de l'*insula* 7. La surface totale de l'ensemble avoisine désormais 16'000 m<sup>2</sup>.

Les principales modifications apportées au bâtiment principal sont la transformation des pavillons d'angle et de la galerie de façade septentrionale – désormais sur un seul niveau –, le remodelage du quartier d'entrée nord – avec la suppression des hémicycles – et la mise en place de la mosaïque de Bacchus et Ariane dans la grande salle de réception.

À l'est, un nouveau corps de bâtiment allongé prolonge la façade du complexe sur plus de 60 m. Côté cour, il est bordé d'un double portique qui se poursuit le long du bà-

timent fermant la cour trapézoïdale à l'est. Dans la partie occidentale de cette cour, plusieurs bâtiments, moins bien connus, sont disposés sur différents paliers.

À l'extrémité est du nouveau corps de bâtiment longitudinal, au point d'articulation avec l'*insula* 7, la nouvelle aile thermale est la partie la mieux connue du secteur oriental du palais. Caractérisée par d'impressionnantes maçonneries et aménagée dans le sens de la pente, elle comprend une série de pièces thermales en enfilade, un bassin froid en saillie et des locaux de service. Elle est parcourue au niveau inférieur par d'étroits couloirs donnant accès aux locaux utilitaires et à des latrines, les seules attestées pour l'heure à *Aventicum*. Plus à l'est encore, un autre espace à ciel ouvert marque la transition entre l'étroite cour de service de l'aile thermale et le quartier voisin.

Au cours du III<sup>e</sup> siècle, le complexe résidentiel connaît une série de transformations et de rénovations ponctuelles touchant plus particulièrement son extension orientale et son aile thermale (état 4B; p. 223-229). C'est dans ce dernier secteur qu'ont également été mis en évidence les témoins des ultimes réaménagements et de l'abandon du palais (état 4C; p. 231-233).

L'état 5 (p. 235-243) rassemble quelques témoignages épars, difficiles à situer chronologiquement, liés à des réoccupations partielles et des fréquentations des lieux postérieures à l'abandon du palais, situé sous toute réserve dans le dernier quart du III<sup>e</sup> siècle. Il s'agit en particulier de réaménagements à vocation domestique ou artisanale dans un local de service de l'aile thermale et des restes de deux squelettes humains (sépultures ?) mis au jour dans la cour trapézoïdale et dans la démolition du *triclinium* d'été.

Dans le dernier chapitre (p. 245-282), le plan et le schéma évolutif de la résidence de *Derrière la Tour* sont comparés à ceux d'autres édifices provinciaux. Si l'on fait abstraction de sa situation urbaine, le complexe avenchois, par son ampleur et son organisation générale, offre de nombreux points communs avec de grandes demeures de maître «rurales» telles celles de Colombier NE, de Nennig D, d'Echternach L, d'Haccourt B, voire le palais de Fishbourne GB. Ces ensembles se signalent en particulier par leurs gigantesques cour-jardins à péristyle et la présence d'impressionnantes salles de réception et d'apparat.

Plusieurs indices (relief de la Louve, statues en bronze d'empereurs, etc.) suggèrent une relation étroite des maîtres des lieux avec le pouvoir impérial. Un petit fragment d'inscription en bronze, attribuée à une table de patronat, permet d'attribuer avec une grande vraisemblance la résidence – au moins pendant une certaine période, sinon dès l'origine – à la puissante famille des *Otacilii*. L'étendue des activités politiques et commerciales associées à cette famille implique sans doute la présence de nombreux locaux liés à ces activités dans les bâtiments du palais. L'étude de l'ensemble des témoins épigraphiques recueillis sur le site permet également de penser que le palais a pu servir de résidence d'accueil et de lieu d'audience au gouverneur de la province à l'occasion de ces tournées.

Le dernier volet présente des propositions de dessins d'élévation du palais dans sa phase d'extension maximale, sous la forme de coupes, de vues et de modélisations.

On trouvera dans le volume 2 de l'ouvrage les contributions consacrées aux éléments architecturaux et décoratifs mis au jour (blocs d'architecture, placages, mosaïques, sculptures), aux éléments d'un orgue hydraulique, aux fragments d'inscriptions en bronze et aux monnaies, ainsi qu'aux diverses catégories de mobilier représentées (céramique, verre, petit mobilier).

## Zusammenfassung

Der vorliegende Gesamtüberblick fasst die Ergebnisse der Entdeckungen und Forschungen zum Residenz-Komplex von *Derrière la Tour* von über dreihundert Jahren zusammen. Möglich wurde dies, nachdem die in den Jahren 1989 bis 2004 durchgeführten Notgrabungen und Sondierschnitte wertvolle Erkenntnisse erbracht hatten. Durch diese Untersuchungen konnte das archäologische Puzzle des ungewöhnlichen Anwesens, dessen Fläche sich in den ersten drei nachchristlichen Jahrhunderten nach und nach über den gesamten Nordhang von Avenches bis hin zu den antiken Wohnquartieren ausdehnte, um wesentliche Teile ergänzt werden. Die Erforschung von bisher unbekanntem Arealen bestätigte, dass es sich hier um einen luxuriösen Gebäudekomplex grossen Ausmasses handelt.

In einem ersten Teil wird die lange Forschungs- und Entdeckungsgeschichte behandelt (S. 17-42). Seit dem Beginn des 18. Jhs. war *Derrière la Tour* als Fundort des Aufsehens erregenden Mosaiks mit einer Darstellung aus dem Bacchus- und Ariadne-Mythos bekannt, das trotz aller Bemühungen um seinen Erhalt im Laufe der Zeit komplett zerstört wurde. In der Mitte des 19. Jh. wurde im selben Areal das Kalksteinrelief mit der Darstellung der kapitolinischen Wölfin gefunden, das seitdem als Symbol für Avenicum gilt. Grossflächige Grabungen erfolgten im 20. Jahrhundert, insbesondere in den Jahren 1911-1912 und 1971. Aufgrund der städtebaulichen Entwicklung in *Derrière la Tour* sahen sich die Archäologen zu einer Reihe von Notgrabungen und Sondagen in verschiedenen Sektoren des weitläufigen antiken Anwesens veranlasst.

Einige bescheidene Befunde zeugen von einer Nutzung des Geländes um die Zeitenwende (**Phase 1**; S. 49-51). In den Jahren 30/40 n. Chr. werden an der Stelle der späteren Osterweiterung der Palastvilla Werkstätten errichtet, unter anderem eine Werkstätte von Glasbläsern, die hier in der Zeit von 40 bis 70 n. Chr. Glas produzierten (**östlicher Sektor, Phase 2**; S. 53-70). Zu ihr gehörten mehrere Öfen und eine Abfallgrube, aus der reichhaltiges Produktionsmaterial wie auch Werkstattabfälle zu Tage kamen. Hergestellt wurden in erster Linie kleine Gefässe (Fläschchen, Balsamarien und Krüge), die aus blaugrünem Naturglas oder gefärbtem Glas geblasen wurden.

In der Mitte des 1. Jhs. oder kurz danach entstand der erste private Gebäudetrakt im Westen (**westlicher Sektor, Phase 2**; S. 71-98), der bei den weiteren Bauphasen als Kern

erhalten bleiben sollte. Er umfasste eine Fläche von annähernd 3'000 m<sup>2</sup> und bestand aus einem langen Hauptgebäude, das bereits mit einem grossen Empfangssaal von über 200 m<sup>2</sup> ausgestattet war. Im Süden befand sich eine Portikus, im Bereich der nördlichen Fassade eine Galerie, welche die an den beiden Aussenseiten vorspringenden Eckbauten miteinander verband. Etwas unterhalb des Gebäudes wurden mehrere Bauten auf verschiedenen Ebenen vorgelagert. Die am besten bekannten Areale sind die der zweistöckigen Eckrisaliten und die der dazwischen liegenden Galerie und Portikus. Neben dem Haupteingang im Norden besass das Gebäude auch einen Treppenzugang im Westen.

In der 1. Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. wurde die Residenz auf eine Fläche von ca. 8'800 m<sup>2</sup> erheblich erweitert. Im Süden entsteht ein grosser Innenhof mit Garten und Peristyl, im Osten und Westen kommen bisher nicht näher erforschte Gebäudetrakte mit Pavillons und weiteren Höfen sowie eine Thermenanlage hinzu (**westlicher Sektor, Phase 3**; S. 99-143). Der vorgelagerte Eingangsbereich wird umgestaltet und erhält vermutlich zwei mit Säulen geschmückte, halbkreisförmige Nischen. Am Ende des grossen Innenhofes lag in der axialen Verlängerung am Hang der am besten erhaltene und spektakulärste Annex dieser Bauphase, das Sommertriclinium. Über einige Treppenstufen in der südlichen Portikus gelangte man zu diesem repräsentativen, apsidialen Saal, der mit einem Fussbodenmosaik geschmückt war. Die Wandmalereien in der Apsis konnten teilweise rekonstruiert werden.

Die östlich der Residenz gelegenen Werkstätten waren im 2. Jahrhundert bereits teilweise verlassen, an ihrer Stelle entstanden Wirtschaftsanlagen und -gebäude (**östlicher Sektor, Phase 3**; S. 145-149).

Die Blütezeit des Anwesens umfasst die Zeit vom Ende des 2. bis zum Beginn des 3. Jhs. n. Chr. (**Phase 4A**; S. 151-222). Ein ehrgeiziges Bauprogramm umfasste die Renovierung des durch einen Brand zerstörten Hauptgebäudes sowie den Anbau einer Reihe neuer Gebäude im Osten, eines grossen trapezförmigen Hofes und eines Flügels mit Thermen, der den Übergang zum benachbarten Wohnquartier der *Insula 7* bildete. Die gesamte Fläche des Anwesens wuchs dabei auf rund 16'000 m<sup>2</sup> an.

Die wichtigsten Veränderungen am Hauptgebäude sind der Umbau der Eckrisaliten und der Galerie der Nordfassade mit der Reduzierung auf ein Stockwerk, die Umgestaltung

des nördlichen Eingangsbereiches, bei der die Nischen entfernt wurden, sowie die Ausschmückung des grossen Empfangssaales mit dem Bacchus-und-Ariadne-Mosaik.

Im Osten verlängert ein neuer Gebäudekomplex die Fassade um über 60 m. Zur Hofseite hin entsteht eine doppelte Portikus, die den trapezförmigen Hof im Osten abschliesst. Im westlichen Bereich des Hofes wurden auf verschiedenen Geländebenen nicht weiter bekannte Bauten angefügt.

Der am besten erforschte Teil am östlichen Ende des neuen Gebäudekomplexes ist die Thermenanlage an der Nahtstelle zur Insula 7. Dieser sich dem Hang anpassende, imposante Bau besteht aus einer Abfolge von Baderäumen, darunter ein vorspringender Raum mit Kaltbadebecken, sowie Arbeits- und Wirtschaftsräumen. Im unteren Stockwerk verlaufen enge Gänge, die zu den Nutzräumen und zu den einzigen bisher in Aventicum belegten Latrinen führen. Weiter östlich grenzt eine weitere offene Zone den Bereich mit dem engen Dienstbotengang der Thermen zum benachbarten Quartier ab.

Im 3. Jh. werden an vereinzelten Stellen der Residenz Umbauten und Renovierungen vorgenommen, insbesondere in der östlichen Verlängerung mit dem Thermenflügel (Phase 4B; S. 223-229). In diesem Sektor fanden sich Belege für letzte Umgestaltungen und für den endgültigen Verfall der Palastvilla (Phase 4C; S. 231-233).

Zur Phase 5 (S. 235-243) gehören einige verstreute, nur schwer datierbare Zeugnisse partieller Gebäudenutzung nach dem Verfall des Palastes, die möglicherweise in das letzte Viertel des 3. Jhs. datiert werden können. Dabei handelt es sich um die Reste von in einem Nutzraum der Thermenanlage eingerichteten Wirtschaftsräumen oder Werkstätten sowie um zwei menschliche Skelette, vielleicht von Gräbern, die im trapezförmigen Hof und in der Schuttschicht des Sommertricliniums gefunden wurden.

Im letzten Kapitel (S. 245-282) werden der Grundriss und die bauliche Entwicklung der Residenz von *Derrière la Tour* mit anderen Bauten in den römischen Provinzen verglichen. Der Gebäudekomplex von Avenches ist zwar ein städtisches Anwesen, doch erinnern die gewaltigen Ausmasse und der Grundriss der Anlage eher an die Herrenhäuser der grossen Gutshöfe auf dem Land. So lassen sich Ähnlichkeiten aufzeigen mit den *villae* von Colombier (NE), Nennig (D), Echternach (L), Haccourt (B) und mit der Palastvilla von Fishbourne (GB). Diese Anwesen zeichnen sich insbesondere durch ihre sehr grossen Innenhöfe mit Gärten und Säulengängen sowie ihre beeindruckenden Repräsentations- und Empfangssäle aus.

Mehrere Funde (das Relief mit der Wölfin, Bronzestatuen, usw.) zeugen von den engen Verbindungen der Besitzer der Palastvilla von Avenches zur kaiserlichen Macht des Reiches. Das kleine Fragment einer Bronzeinschrift, das zu einer Patronatstafel gehörte, legt mit sehr grosser Wahrscheinlichkeit nahe, dass es sich bei den Besitzern – zumindest während einer gewissen Zeit – um die einflussreiche Familie der *Otacilii* handelt. Bei der Vielfalt der politischen und wirtschaftlichen Aktivitäten dieser Familie ist anzunehmen, dass sich in dem Baukomplex zahlreiche Räumlichkeiten befanden, die zu diesen Zwecken genutzt wurden. Die epigraphische Untersuchung aller Inschriftenfunde lässt zudem vermuten, dass die Palastvilla dem Provinzstatthalter bei seinen Amtsreisen als vorübergehender Amtssitz und als Residenz gedient hat.

In einem letzten Kapitel wird der Aufriss der Palastvilla zur Zeit ihrer grössten Ausdehnung in mehreren Rekonstruktionszeichnungen vorgelegt. Sie zeigen den Schnitt, verschiedene Ansichten sowie Modelle.

Der zweite Band umfasst Beiträge zu den Funden, die Teile der Raumausstattungen waren (Steinblöcke, Beläge, Mosaiken und Skulpturen), zu den Bruchstücken einer Wasserorgel, zu Inschriftenfragmenten auf Bronze und zu Münzen sowie zu diversen weiteren Fundmaterialien (Keramik, Glas, Kleinfunden).

Übersetzung: Silvia Hirsch